



Éléments d'analyse géographique de l'implantation des religions en France

Analyse de l'Ifop pour



Décembre 2006

Note méthodologique.

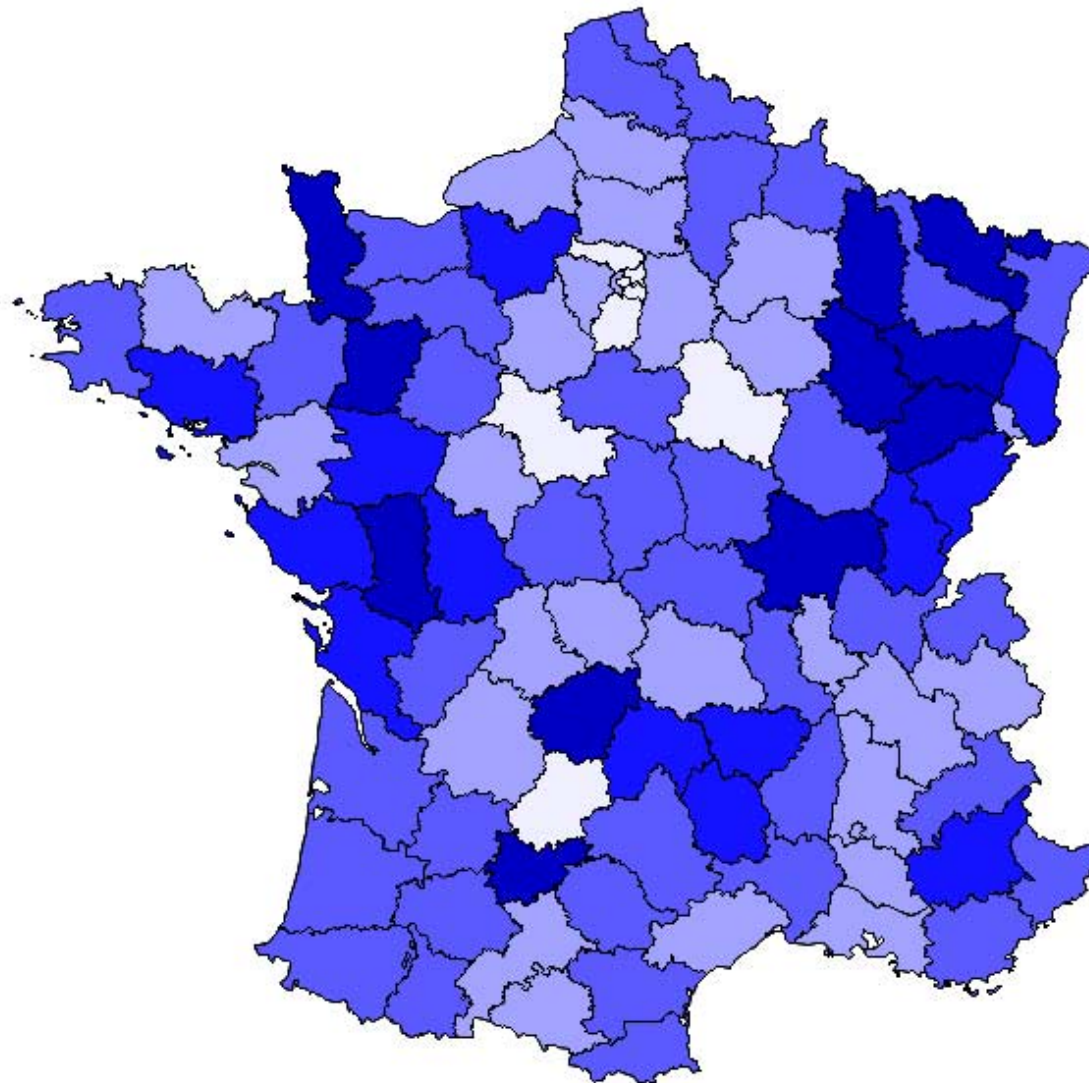
- ❑ Les données présentées ci-après sont extraites d'un cumul réalisé à partir des enquêtes actuelles et récurrentes de l'Ifop dans lesquelles la question de la « proximité religieuse » est posée. Ces données ont été cumulées sur la période 2003 / 2006. Le cumul a été pratiqué sur 91 vagues d'enquêtes effectuées à chaque fois auprès d'échantillons nationaux représentatifs de 1 000 personnes, la représentativité des échantillons étant assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage, après stratification par région et catégorie d'agglomération). Au total, l'échantillon cumulé est constitué de 91 559 interviews.
- ❑ Une telle taille d'échantillon a permis une analyse inédite par département.





L'implantation du catholicisme en France

(pourcentage de la population se déclarant de confession catholique)



Légende



Moyenne nationale (hors Corse) : 64%

La carte du catholicisme au 21ème siècle.



Shanghai

Paris

Toronto

Buenos Aires

Lorsqu'ils sont interrogés sur leur orientation religieuse, près de 2/3 des Français se déclarent proches du catholicisme. Tous, bien entendu, ne pratiquent pas et bon nombre d'entre eux sont assez éloignés de l'Eglise Catholique. Parmi ces 64%, on compte de nombreux « catholiques sociologiques », c'est-à-dire des personnes qui sont nées dans des familles catholiques mais qui aujourd'hui ne pratiquent plus vraiment. Pour autant, il existe encore quelques liens entre cette population et l'institution et la foi catholique.

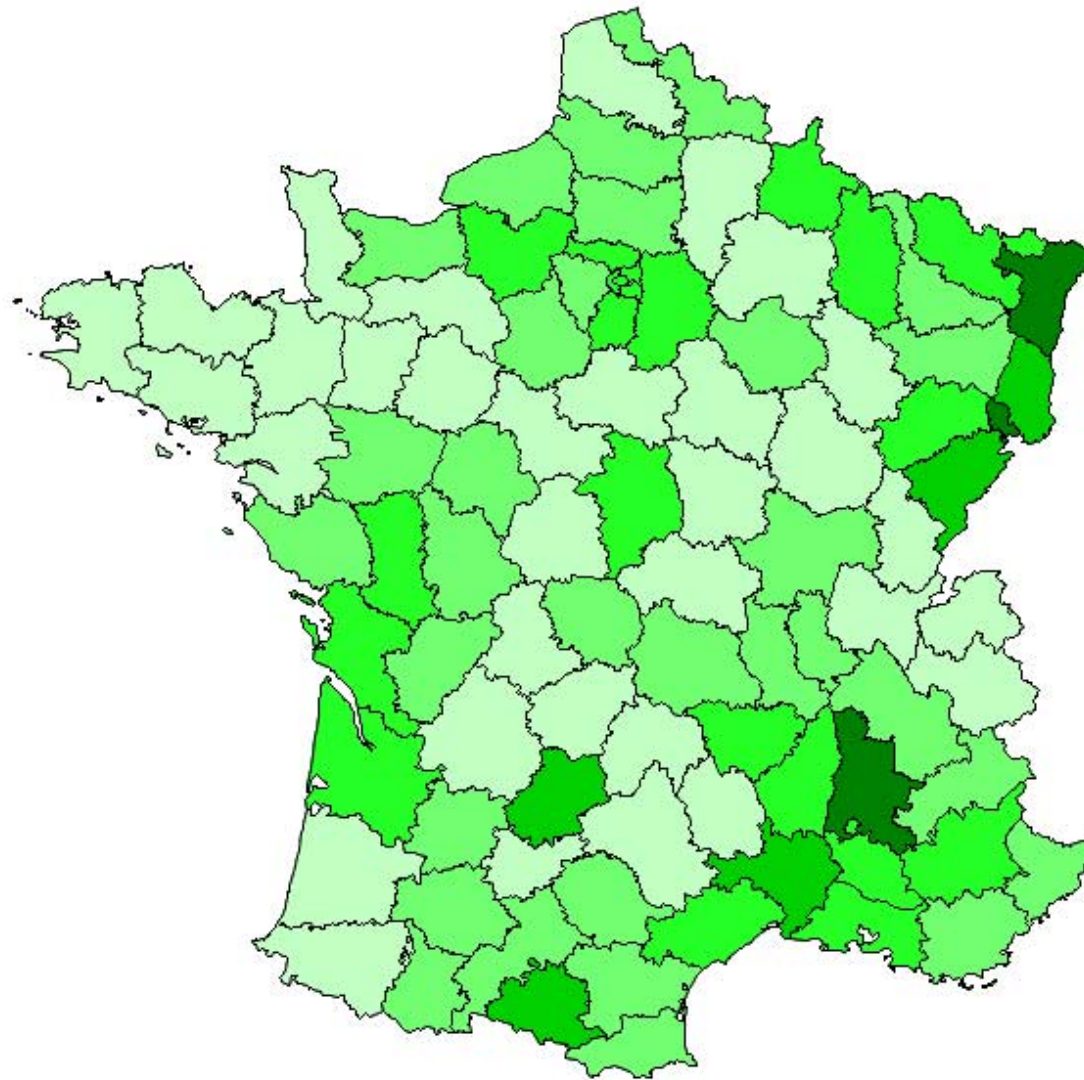
Si l'on observe la carte du catholicisme en ce début de 21ème siècle, on retrouve encore les structures et les fondements géographiques du catholicisme du milieu du siècle dernier mais de manière un peu estompée. Ainsi, si la forte emprise dans l'Est de la France (Vosges, Moselle, Meuse, Haute-Saône) est encore visible, le « bloc catholique » de l'Ouest s'est fissuré. Si la part de catholiques déclarés demeure forte dans les départements ruraux de la Manche, de la Mayenne, des Deux-Sèvres, du Maine-et-Loire et de la Vendée, l'Ille-et-Vilaine et surtout la Loire-Atlantique, plus urbanisées, apparaissent nettement moins catholiques. Plus à l'Ouest, le Morbihan affiche encore son catholicisme face aux Côtes-d'Armor plus déchristianisées, le Finistère se situant dans une position intermédiaire.

Autre bastion du catholicisme, le Sud du Massif-Central ressort encore sur la carte (Haute-Loire, Cantal, Lozère) mais de façon plus estompée qu'on aurait pu attendre et avec un prolongement oriental jusqu'en Corrèze. Les autres régions catholiques se distinguent moins nettement avec des scores seulement légèrement au-dessus de la moyenne nationale dans les Pyrénées-Atlantiques, en Aveyron ou en Rhône-Alpes. A noter que le Nord-Pas-de-Calais ouvrier maintient toujours une tradition catholique, qui le distingue des terres de la Picardie et d'un grand Bassin Parisien élargi très déchristianisé. Le Limousin, la Dordogne, le Lot, l'Ariège et la Vallée du Rhône se détachent également comme des régions où l'influence catholique est nettement plus réduite que la moyenne.



L'implantation du protestantisme en France

(pourcentage de la population se déclarant de confession protestante)



Légende



Moyenne nationale (hors Corse) : 2.1 %

La France protestante.



Shanghai

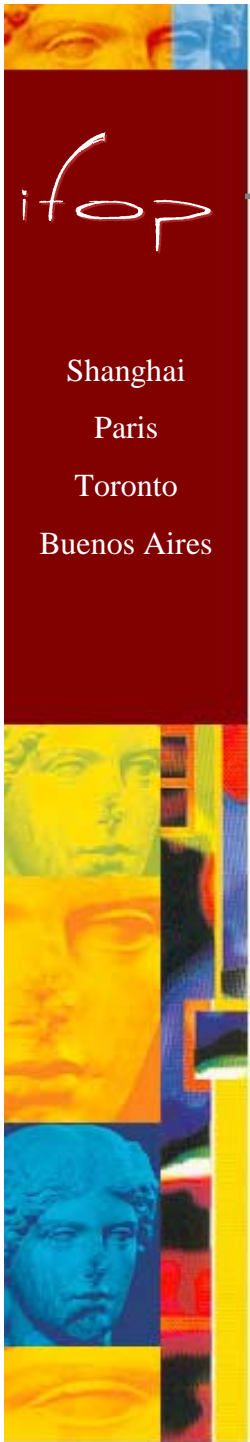
Paris

Toronto

Buenos Aires

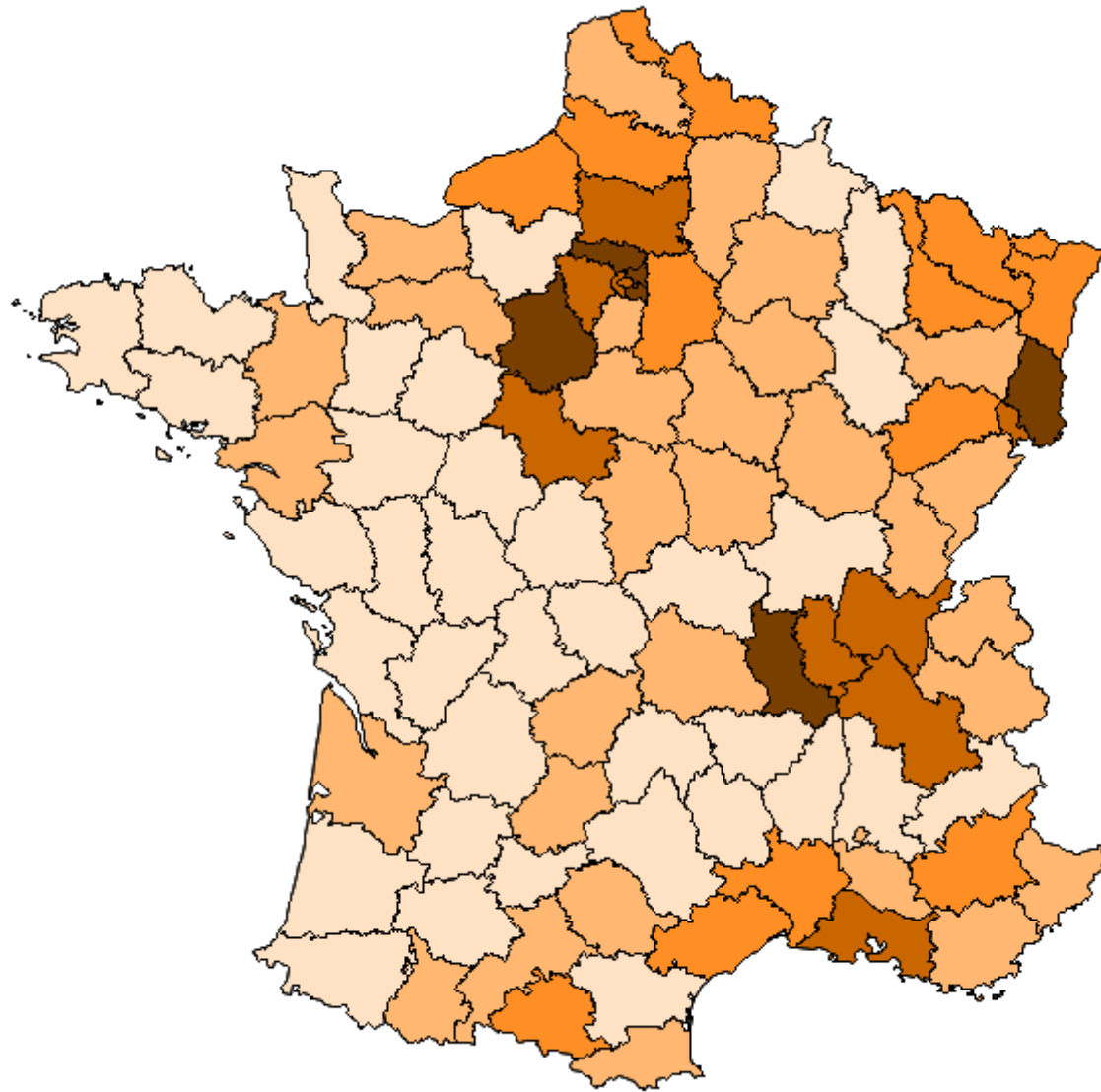
Avec 2,1% de la population s'en réclamant, le culte protestant pèse un poids limité dans la société française et est quasiment inexistant dans de nombreux territoires : Bretagne, Maine, Centre, Bourgogne, Savoie, Sud du Massif Central et Pyrénées-Atlantiques qui se trouvent être les zones où on a vu que le catholicisme était bien implanté.

A l'inverse, certains départements se distinguent par une présence protestante non négligeable. Apparaît alors la France protestante : Bas-Rhin et Territoire-de-Belfort à l'Est, puis le « croissant protestant » : de La Rochelle à la Drôme. On retrouve ici l'Ardèche, la Haute-Loire, le Gard Cévenol, l'Hérault, le Lot, les Deux-Sèvres et plus excentré l'Ariège. A cela s'ajoute l'Île-de-France et la Haute-Normandie où l'influence protestante reste vivace.

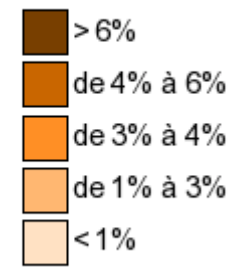


L'implantation de l'Islam en France

(pourcentage de la population se déclarant de confession musulmane)



Légende



Moyenne nationale (hors Corse) : 3 %

L'implantation du judaïsme en France

(pourcentage de la population se déclarant de confession juive)

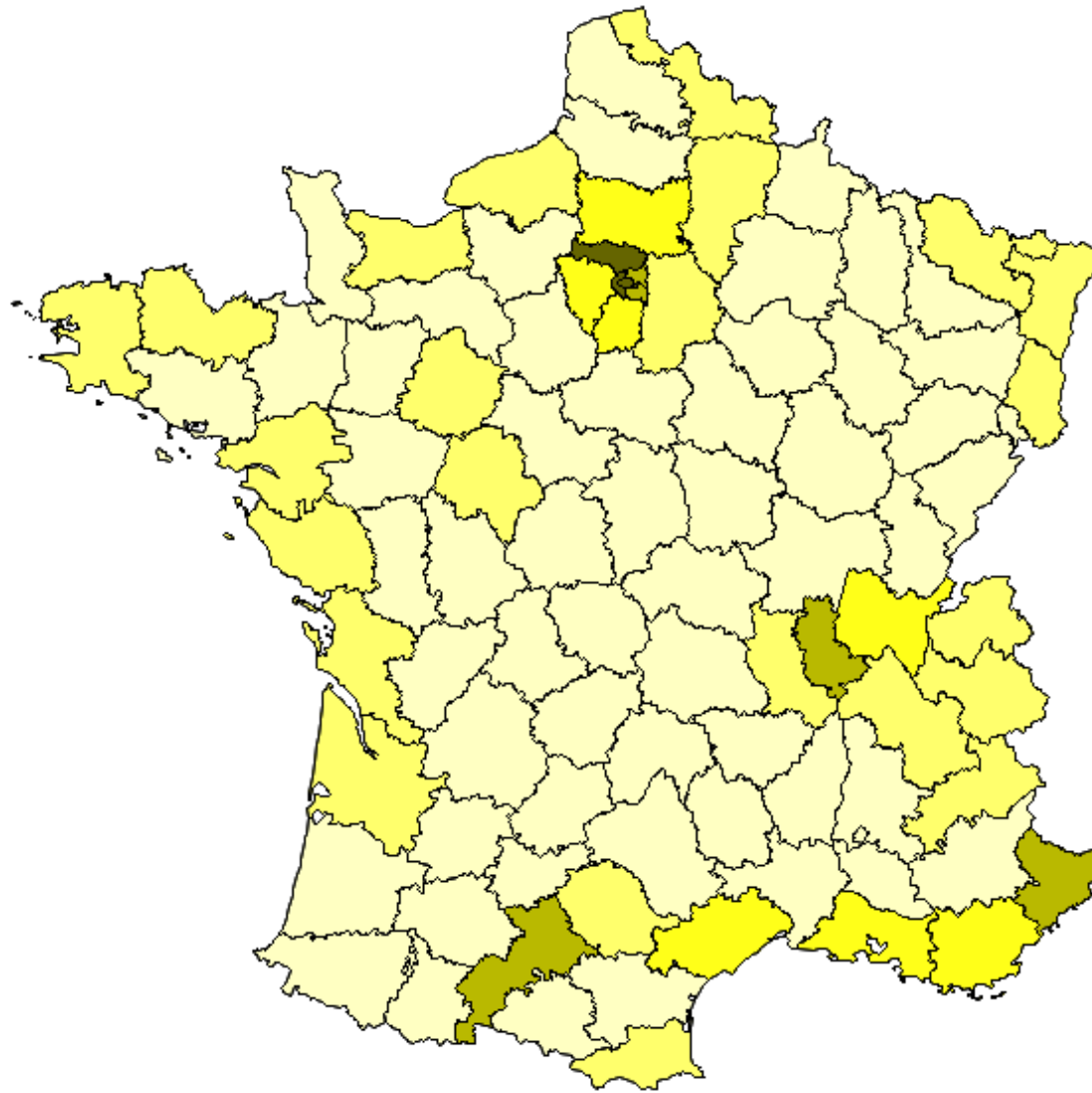
ifop

Shanghai

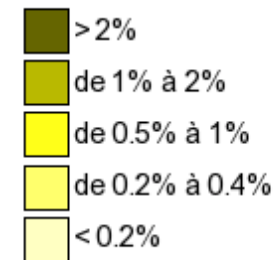
Paris

Toronto

Buenos Aires



Légende



Moyenne nationale (hors Corse) : 0.6 %

L'islam et le judaïsme en France.



Shanghai

Paris

Toronto

Buenos Aires

La géographie de ces deux religions sur notre territoire présente certaines similitudes. On observe en effet une concentration plus importante des personnes s'en réclamant dans les grandes zones urbanisées. C'est le cas notamment dans l'agglomération parisienne, mais aussi dans la région lyonnaise, en Paca ou en Alsace. De la même façon, ces deux courants religieux sont à l'inverse très peu présents dans bon nombre de territoires ruraux qu'il s'agisse du Massif Central, de Poitou-Charentes, du Centre ou bien encore de Champagne-Ardenne.

La géographie de l'islam en France oppose en fait assez nettement la France industrialisée et urbanisée du Nord-Est à une France plus rurale et plus tertiaire de l'Ouest. Cela tient notamment à l'histoire de l'immigration nord-africaine qui est venue se fixer depuis les années 60 dans les zones où l'industrie demandait de la main-d'œuvre. C'est le cas du Nord, mais aussi du sud de l'Alsace (avec les usines Peugeot), du Val-d'Oise, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne ou bien encore de l'industriel département de la Loire. On trouve également trace de cela dans le Bassin Parisien élargi avec la Somme, l'Oise, la Seine-Maritime, l'Eure-et-Loir ou bien encore le Loir-et-Cher. Le littoral méditerranéen, géographiquement le plus proche du Maghreb, a aussi accueilli une part non négligeable de l'immigration d'où une sur-représentation des personnes se déclarant musulmanes dans l'Hérault, le Gard ou bien encore les Bouches-du-Rhône. Au total, l'implantation de l'islam en France fait assez nettement ressortir la ligne Le Havre-Valence-Perpignan, bien connue des géographes et des politologues... puisqu'elle correspond aussi schématiquement à l'assise du vote FN depuis une vingtaine d'années.

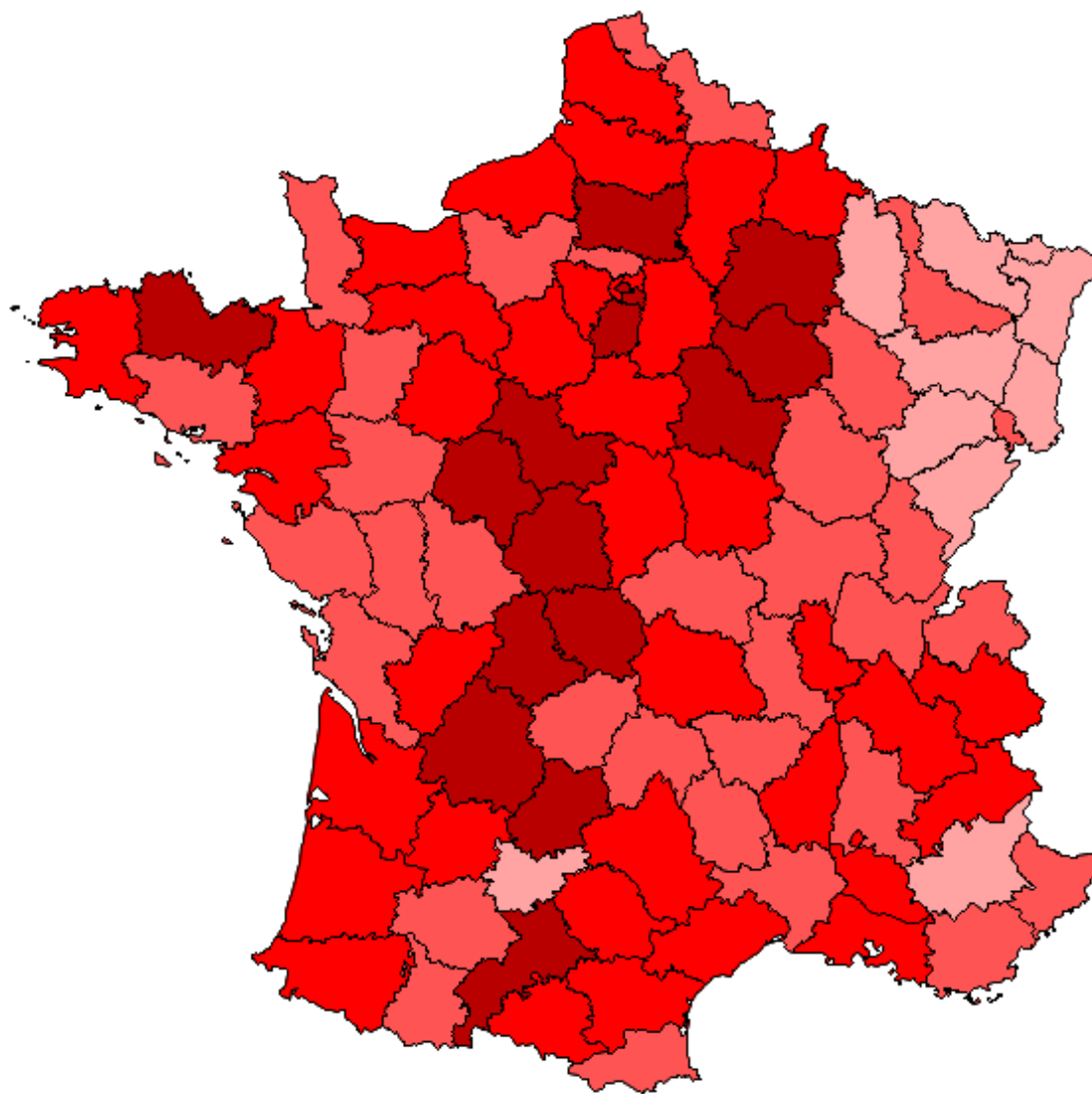


L'implantation du judaïsme en France est quant à elle beaucoup plus clairsemée. On a vu que les points de fixation de cette religion résidait dans les grandes agglomérations. Paris, les Hauts-de-Seine et le Val-d'Oise, le Rhône (Lyon et Villeurbanne notamment), la Haute-Garonne avec Toulouse mais aussi les Alpes-Maritimes avec Nice. On distingue également des départements méditerranéens où les rapatriés juifs pieds-noirs sont nombreux : Pyrénées-Orientales, Hérault, Bouches-du-Rhône ou le Var. L'implantation askhénaze est perceptible en Alsace et Moselle. Enfin, dernière zone de présence un peu plus importante que la moyenne pour la population se déclarant de confession juive : le littoral atlantique de la Gironde à la Bretagne, présence sans doute liée en partie à l'arrivée dans les communes balnéaires et du littoral d'une population de retraités relativement aisés.



La France des « sans-religion »

(pourcentage de la population se déclarant sans religion)



Légende

- > 34%
- de 27% à 34%
- de 20% à 27%
- < 20%

Moyenne nationale (hors Corse) : 27.6 %

Géographie des « sans religion ».



Shanghai

Paris

Toronto

Buenos Aires

Dans un pays comme la France, « fille aînée de l'Eglise » mais aussi berceau de la Révolution, plus du quart de la population (28%) se dit aujourd'hui proche d'aucune religion. Si cette situation résulte en partie de la déchristianisation de la société contemporaine, la géographie des « sans religion » plonge ses racines dans un mouvement plus ancien. On observe ainsi que bon nombre de départements où les « sans religion » sont aujourd'hui sur-représentés sont des terres déjà anciennement déchristianisées où les forces de gauche et notamment le Parti Communiste ont été bien implantées. C'est le cas de façade occidentale du Massif Central (Limousin, Dordogne, Lot), du Centre, de la Champagne-Ardennes, ou bien encore de l'Oise et des Côtes d'Armor.

L'Ile-de-France et le « Midi Rouge » se distinguent également. A ce phénomène déjà ancien s'ajoute maintenant le recul de l'influence de l'Eglise dans les départements les plus urbanisés d'où des scores importants de « sans religion » en Loire-Atlantique, en Ille-et-Vilaine ou dans le Rhône par exemple, départements jadis pourtant assez catholiques. Les régions de l'Est : Franche-Comté, Alsace et Lorraine apparaissent quant à elles préservées par cette vague de déchristianisation, l'Est étant aujourd'hui la « partie la plus religieuse de la France ».